

CONSERVATION

# L'impact de la guerre sur les aires protégées dans la région des Grands Lacs

## Le cas de la région des volcans Virunga<sup>1</sup>

par

E.W. WERIKHE<sup>2</sup>, N. MUSHENZI<sup>3</sup>, et J. BIZIMANA<sup>4</sup>

**Key words** : war and conservation, protected areas, Virunga, Great Lakes, Central Africa  
**Mots-clés** : guerre et conservation, aires protégées, Grands Lacs, Virunga, Afrique Centrale

### **SUMMARY : The Impact of War on Protected Areas in Central Africa : Case Study of Virunga Volcanoes Region**

The area referred to as Virunga Volcanoes Region (VVR) is that part in Central Africa covered by three protected areas in three countries. These protected areas, currently managed as national parks are : Parc National des Volcans (PNV, 160 km<sup>2</sup>) in Rwanda, Parc National des Virungas (PNVi, 240 km<sup>2</sup>) in Democratic Republic of Congo) and Mgahinga Gorilla National Park (MGNP, 33.7 km<sup>2</sup>) in Uganda. Parc National des Virunga was Africa's first national park gazetted in 1925 and it was later reclassified as a World Heritage Site because of its internationally recognized unique natural and cultural sites. Straddling the international boundaries of the three countries, the Virunga Volcanoes Region has no physical demarcation along the borders and free ranging animals within the area are transient between the different neighboring countries.

Of notable significance, the region harbors the rare and endangered mountain gorilla, *Gorilla gorilla beringei* whose total population worldwide is approximately 600 animals. Slightly less than 50 % of these are within the Virunga Volcanoes Region (BUTYNSKI, T.M., S.E. WERIKHE and J. KALINA, 1990). The other population is found in Bwindi Impenetrable National Park, Uganda.

<sup>1</sup> Communication présentée à la « Conference on Parks for Peace », Cape Town, 16-18 septembre 1997. Accepté pour publication dans les Cahiers le 20 janvier 1998. Avec l'aimable autorisation des organisateurs et des Institutions sous-citées.

<sup>2</sup> Uganda Wildlife Authority (UWA).

<sup>3</sup> Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN).

<sup>4</sup> Office Rwandais du Tourisme et des Parcs Nationaux (ORTPN).

For a long time, only the Virunga Volcanoes portions of Rwanda and Congo were managed as national parks. Until 1991, the Ugandan portion was managed as a Forest and Game Reserve (WERIKHE, 1991). The creation of MGNP six years ago elevated its level of protection and matched it with the other two national parks in the region. This was a significant breakthrough in support of conservation and it now seems certain that the three countries recognize the importance and urgent need to safeguard the mountain gorilla and its habitat.

The Virunga Volcanoes Region protects a large number of plant and animal species endemic to the Albertine Rift. This valuable biological diversity with a high level of endemism is related to the long natural evolution and tormented geological and volcanic history during the Plio-Pleistocene era (D'HUART, 1989).

Human population density in the region is considerably high. At a population density averaging 300 people/km<sup>2</sup>, there is enormous pressure onto these protected areas for livelihood needs especially fertile land for agriculture, fuel wood, construction wood, coffee plantations, food and lots of other forest products. The conservation policies in place have therefore been designed to address the above pressures but also to ensure a balanced situation with the adjacent people for enhanced protection and continued existence of the resource.

The region is well known for its very high tourism potential exhibited by presence of mountain gorillas, other taxa and impressive scenery. Some groups of gorillas have been habituated to human presence and are currently viewed by tourists, fetching a fair amount of revenue to the three countries. The substantial amounts of money generated by tourism are used by the Rwanda, Congo and Uganda's Wildlife institutions of Office Rwandais du Tourisme et Parcs Nationaux (ORTPN), Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN), and Uganda Wildlife Authority (UWA), respectively, to manage conservation activities in the Virunga Volcanoes.

During the late 1990s, a civil war was waged onto the Rwanda Government and this is reported to have started from the Mutara Region, Rwanda. Launching war from the Mutara was detrimental to conservation because of its location in the Virunga Volcanoes Region. Over the years, the war advanced slowly into deeper regions of Rwanda until 1994 when the Rwandese Patriotic Front took over power. This saw over 700,000 refugees fleeing Rwanda to North Kivu District, Eastern part of the Democratic Republic of Congo, for sanctuary.

The effects of this war on conservation in the region were directly felt for about seven years since the war broke. They were most seriously felt when refugees camped in or near protected areas and utilized resources therein with impunity. Other negative effects included loss of lives among protected area staff, destruction of wildlife species and of their habitat, breakdown in communication, destruction of infrastructure, halt on tourism activities, and above all, complete degeneration in staff work effectiveness due to insecurity.

## Le contexte

L'aire définie comme la région des volcans Virunga (RVV) est cette partie de l'Afrique Centrale correspondant à trois aires protégées dans trois pays différents. Ces zones protégées, couramment gérées comme des parcs nationaux, sont : le Parc National des Volcans (PNV, 160 km<sup>2</sup>) au Rwanda, le Parc National des Virunga (PNVi, 240 km<sup>2</sup>) en République Démocratique du Congo, et le Mgahinga Gorilla National Park (MGNP, 33,7 km<sup>2</sup>) en Ouganda. Le Parc National des Virunga, créé en 1925, fut le premier parc national du continent ; il fut ultérieurement reclassé comme Site du Patrimoine Mondial en raison de la valeur unique et internationalement reconnue de ses sites naturels et culturels. La région des volcans Virunga chevauche les frontières internationales entre les trois pays ; aucune démarcation physique ne distingue ceux-ci et les animaux sauvages passent librement de l'un à l'autre.

La région se distingue notablement par le fait qu'elle abrite le gorille de montagne *Gorilla gorilla beringei*, une espèce rare et menacée dont la population mondiale est d'environ 600 exemplaires. Un peu moins de la moitié de ceux-ci vivent dans les limites de la région des volcans Virunga (BUTYNSKI, T.M., S.E. WERIKHE et J. KALINA, 1990). Le reste habite le Parc National de la Forêt Impénétrable de Bwindi, en Ouganda.

Les parties rwandaise et congolaise des volcans Virunga furent pendant longtemps les seules à faire l'objet d'une gestion de parc national. Jusqu'en 1991, la partie ougandaise était gérée comme une Réserve Forestière et de Faune (WERIKHE, 1991). La création en 1991 du MGNP a élevé son niveau de protection, qui correspond aujourd'hui à celui des deux autres parcs de la région. Ce fait constitua une percée significative en faveur de la conservation, et il semble maintenant assuré que les trois pays reconnaissent l'impérieuse et urgente nécessité de sauvegarder le gorille de montagne et son habitat.

La région des volcans Virunga recèle un grand nombre d'espèces végétales et animales endémiques au Rift Albertin. Cette diversité biologique prononcée, marquée par un haut niveau d'endémisme, est liée à la longue évolution naturelle et à l'histoire géologique et volcanique tourmentée de la période Plio-Pléistocène (D'HUART, 1989).

La densité des populations humaines est très élevée dans la région. Avec 300 habitants au km<sup>2</sup> en moyenne, une très forte pression s'exerce sur les aires protégées pour la couverture des besoins d'existence, spécialement la possession de terres fertiles pour l'agriculture et les plantations de café, la récolte de bois de chauffage et de construction et d'autres produits forestiers secondaires, alimentaires notamment. Les politiques de conservation en usage ont dès lors été redéfinies pour contrôler ces pressions, mais aussi pour créer avec les populations locales un équilibre garantissant une protection accrue et la durabilité des ressources.

La région est célèbre pour son haut potentiel touristique illustré par la présence des gorilles de montagne et de nombre d'autres taxons ainsi que la beauté scénique des paysages. Des groupes de gorilles ont été habitués à la présence humaine et sont régulièrement visités par des touristes, ce qui assure aux trois pays des revenus importants. Les ressources financières substantielles générées par le tourisme sont utilisées, par les institutions de conservation du Rwanda, du Congo et de l'Ouganda, soit respectivement l'Office Rwandais du Tourisme et des Parcs Nationaux (ORTPN), l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature (ICCN) et l'Uganda Wildlife Authority (UWA), pour assurer les activités de conservation dans les volcans Virunga.

A la fin de 1990, une insurrection éclata contre le Gouvernement rwandais ; cette guerre civile se développa à partir de la région du Mutara, au nord-est du Rwanda, ce qui se révéla désastreux pour la conservation en raison de sa position dans la région des volcans Virunga. Au fil des ans, la guerre civile s'étendit lentement et pénétra profondément le pays, jusqu'à la prise du pouvoir en 1994 par le Front Patriotique Rwandais. Il s'ensuivit la fuite de 700 000 réfugiés, du Rwanda vers la province du Nord-Kivu, un sanctuaire dans l'est de la République Démocratique du Congo.

Depuis qu'elle éclata, les effets de cette guerre sur la conservation dans la région ont été ressentis pendant environ sept ans. Ils furent le plus sérieusement ressentis quand les réfugiés s'installèrent près ou dans les zones protégées et utilisèrent en toute impunité les ressources de celles-ci. Parmi les effets négatifs de cette situation, il faut comptabiliser les pertes en vies humaines au sein du personnel de protection, la destruction d'espèces animales et de leur habitat, la cessation des communications et la destruction des infrastructures, l'arrêt des activités touristiques et, surtout, la ruine totale, en raison de l'insécurité, de tout travail effectif du personnel et de l'encadrement.

## **Impact de la guerre sur le Parc National des Virunga en République démocratique du Congo**

### **a) Le problème des réfugiés**

En juillet 1994, un exode massif de réfugiés rwandais déborda en Ouganda et en République Démocratique du Congo. Celle-ci accueillit la plus grande partie du flot des réfugiés, qui trouvèrent asile dans les provinces du Nord et du Sud Kivu, près du Parc National des Virunga. La crise des réfugiés agrava les conflits relatifs à l'occupation des terres et intensifia les tensions inter-ethniques au Congo même.

La présence de plus de 700 000 réfugiés provisoirement réinstallés dans cinq camps aux portes même du Parc National des Virunga fut un désastre pour la conservation. En tout premier lieu, cette installation contrevenait à

la politique du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCNUR) quant à l'organisation de camps aux frontières d'aires protégées (LANJOUW, CUMMINGS et MILLER, 1995), la distance la plus petite à l'aire protégée la plus proche ne pouvant être inférieure à 150 km. Toutefois, la situation de ces réfugiés, dont des dizaines mouraient chaque jour, était incroyablement pathétique. Aussi, le HCNUR, agissant à l'encontre de sa propre politique, fut-il forcé d'établir ces camps dans les environs immédiats du plus ancien parc national africain. Les conséquences de la présence des réfugiés sur les frontières du PNVi furent :

- La destruction de plus de 150 km<sup>2</sup> de la couverture forestière du parc et la détérioration de la valeur esthétique du paysage. Les réfugiés se spécialisèrent dans le commerce de charbon de bois, de bois de chauffage et de gibier provenant en totalité du PNVi. Plus de 50 % des bambous du Mont Mikeno furent coupés pour la fabrication de nattes, paravents, paniers et constructions diverses.
- Réduction des disponibilités en bois de chauffage au détriment des plantations et réserves forestières villageoises qui jouaient le rôle de zones-tampon vis-à-vis du PNVi, laissant celui-ci à la merci de la collecte directe de bois.
- Massacre de la faune sauvage dans le PNVi. Il reste encore à réunir des informations précises sur les espèces et les effectifs affectés, mais des témoignages attestent que des grands animaux comme des hippopotames, des éléphants et des gorilles furent tués. Le nombre de collets métalliques ou en nylon saisis par les gardes de l'ICCN passa de 913 en 1994 à 2795 en 1995, et le nombre de machettes de 1588 à 4078.
- Diminution du bétail dans le Nord Kivu entraînant une chute des disponibilités en protéines animales pour les besoins alimentaires des populations humaines. Ceci eut pour effet d'inciter un nombre accru de personnes à braconner dans le parc. La présence non prévue des armées dans cette zone y aggrava les problèmes de braconnage et de toutes les autres formes d'utilisation illégales.

### **b) Le déclin du tourisme**

Il y eut au fil des ans un déclin prononcé du tourisme du fait du haut niveau d'insécurité et de la présence des réfugiés dans la région. Six touristes italiens furent malheureusement assassinés de sang froid et aucun visiteur ne risqua plus dès lors sa vie pour visiter la région.

### **c) Anarchie**

La loi n'eut plus aucun droit de cité. La législation et les autorités du parc ne furent jamais respectées et considérées sérieusement. Il régnait un sentiment général de dérèglement et d'irrespect pour les autorités du parc et spécialement vis-à-vis des gardes. La situation était ressentie comme une occasion de

piller librement et en toute impunité les ressources du parc, maintenues jusqu'alors sous un contrôle strict. Aucun tribunal n'était disponible et aucune procédure de poursuites légales à l'encontre des délinquants ne pouvait donc être engagée. Les braconniers responsables de la mise à mort de gorilles en 1995 furent laissés en liberté et regagnèrent leurs villages.

#### **d) Insécurité générale**

L'insécurité générale conduisit à la suspension de tous les projets de conservation financés de l'extérieur. Les guides n'avaient plus accès à ces zones proches de la frontière entre le Congo et le Rwanda telles que celle où vivaient les gorilles du groupe du mâle Ndungutse. En même temps que l'exclusion des projets, il n'y eut plus aucun financement pour couvrir les frais les plus courants de conservation. Il en résulta que les activités de conservation cessèrent virtuellement. Pourtant, la situation exigeait une intervention active et énergique de sécurité, qui fut supportée initialement par l'Assistance Technique Allemande. Sept équipes de gardes eurent à patrouiller jour et nuit dans le voisinage des groupes de gorilles. L'opération se révéla très coûteuse et exigea des efforts physiques et logistiques considérables.

## **Impact de la guerre au Parc National des Volcans, Rwanda**

Le Parc National des Volcans avait pour l'armée rwandaise une grande importance stratégique, car il était hautement susceptible de servir de refuge aux forces du Front Patriotique Rwandais. Des aménagements défensifs considérables y furent réalisés, et des canonnades avec des pièces à feu installées dans le parc et sur son pourtour cherchèrent à déloger ou repousser l'ennemi. On peut énumérer les effets suivants sur la conservation, très semblables à ceux qui ont affecté le PNVi.

#### **a) Pertes en vies humaines**

Beaucoup de gens, dont des membres du personnel du parc impliqués dans des activités de protection et de conservation, furent tués à l'occasion des tirs.

#### **b) Accroissement du braconnage**

Les patrouilles de surveillance furent confinées à certaines parties du parc, les autres étant trop dangereuses à atteindre. Celles-ci étaient parsemées de mines et infiltrées par d'importantes forces des milices. Quasiment toutes les activités de protection et de conservation furent arrêtées, laissant le champ libre aux braconniers. Les animaux pourchassés comprenaient des buffles, guibs harnachés et céphalophes. L'enlèvement de bambous et de bois de chauffage était réellement effréné. Les zones proches de la frontière avec le Congo étaient

évitées par les unités de lutte anti-braconnage du parc et elles perdirent de ce fait de grandes quantités d'animaux. Le nombre de collets récoltés doubla, la plupart étant attribués à la présence des réfugiés dans le Congo voisin. Deux gorilles pris dans de tels pièges furent signalés et rapidement sauvés par les vétérinaires du Centre de Recherche de Karisoke.

### **c) Manque de respect pour la législation et les autorités du parc**

Il y avait un dédain général des dispositions légales protégeant le parc. Le problème de l'utilisation illicite des ressources de ce dernier atteignit des sommets lorsqu'il fut interdit aux patrouilles du parc d'utiliser leurs armes. La population locale fit mouvement dans le parc pour récolter des produits forestiers et s'appropriâ, pour les mettre en culture, des espaces notables.

### **d) Absence de coordination avec les parties responsables des zones équivalentes en Ouganda et au Congo**

Avant la guerre, les autorités responsables de la faune sauvage au Rwanda, au Congo et en Ouganda s'étaient impliquées dans des initiatives locales visant à coordonner les activités de conservation dans la région. Ces dernières concernaient la communication d'informations sur les infractions relatives aux parcs, la planification d'un réseau d'interactions et de réunions pour définir des stratégies en vue de futurs engagements, l'organisation combinée de patrouilles anti-braconnage, la tenue de réunions de travail à l'échelle régionale, etc. En soi, ces activités de conservation se déroulaient effectivement, même si c'était de manière informelle. Avec la mise en place du Programme International de Conservation des Gorilles (PICG - IGCP), la plupart furent confortées et poussées plus avant.

La guerre supprima définitivement les occasions de travail en réseau et celles déjà en cours ou planifiées furent déjouées. Les rencontres régionales prévues pour les représentants du PICG étaient supposées se tenir trimestriellement. Ce ne fut pas avant 1995 qu'il fut possible de tenir la première rencontre régionale. Elle eut lieu à Kisoro, Ouganda, le 31 août 1995, et les représentants des trois pays concernés y prirent part. En raison de la persistance du conflit, la deuxième eut lieu en mars 1997 à Kigali mais les représentants du Congo ne purent pas facilement s'y joindre en temps utile. Toutes les réunions régionales postérieures à avril 1997 ont eu lieu sans trop de difficulté.

### **e) Destruction des infrastructures**

La guerre fut cause du cortège caractéristique de confusion et d'anarchie lié à l'occupation et à la mise à sac des infrastructures et équipements, tant en dehors du parc que dans celui-ci. Ce fut le lot du Centre de recherche de Karisoke, remarquablement équipé, du quartier général du parc, du centre pour visiteurs, des quartiers d'habitation du personnel, des véhicules, radios, et uniformes.

### **f) Impact sur le tourisme et pertes de recettes**

Dans la région, le tourisme est basé sur la visite rapprochée de groupes de gorilles habitués à la présence humaine. L'artillerie militaire, mortelle, menaçante et bruyante, a chassé et dispersé ceux-ci hors de leurs domaines vitaux habituels. Il devint dès lors difficile d'assurer la surveillance et le suivi des mouvements des groupes habitués aux touristes dès le moment où ils n'occupaient plus leurs lieux familiers. Cela signifia l'impossibilité de poursuivre le pistage des gorilles au bénéfice du tourisme. Ce tourisme de vision des gorilles avait démarré en 1984. Quand la guerre éclata en 1990, le nombre de touristes avait augmenté de 50 %, doublant ainsi le montant des recettes de la région. La guerre a effacé toutes ces possibilités.

## **Impact de la guerre sur le Mahinga Gorilla National Park, Ouganda**

En Ouganda, des quantités d'obus ont été projetés et une multitude de mines ont été disséminées, quasiment partout dans le MGNP. Comme nous l'avons mentionné précédemment, cette action des Forces Armées Rwandaises se fondait sur la suspicion que les membres du Front Patriotique Rwandais occupaient le parc. Il en est résulté :

### **a) Dommages corporels et suspension du tourisme**

Un membre des services officiels de surveillance du MGNP perdit une jambe sur une mine terrestre.

Le développement des activités touristiques fut suspendu en raison de l'insécurité, et les touristes cessèrent de venir. Au moment où, en 1991, le MGNP fut reclassé comme Parc National, il y avait déjà un groupe de gorilles (Nyakagezi/Faida), habitué aux touristes et qui, en provenance du Congo, excursionnait dans le MGNP. WERIKHE (1991) signale que ce groupe passait approximativement 42 % de son temps dans le MGNP, et c'était avant que le niveau de protection soit amélioré. L'Ouganda espérait commencer à mettre en oeuvre immédiatement un tourisme de vision des gorilles, mais cela fut reporté à 1995.

La fréquence et la fiabilité des patrouilles baissèrent. Celles-ci ne furent plus organisées que le matin et en fin de journée, au long des frontières du parc, alors que, précédemment, elles sortaient de jour et de nuit et sillonnaient la quasi totalité du parc. Des mines terrestres avaient été posées à des endroits stratégiques tels les marais de Rugezi et de Kabiranyuma, et le long de la frontière internationale. Ces marais sont de première importance comme source d'eau, pour la faune sauvage et pour les populations des villages voisins, spécialement en saison sèche.



### **b) Destruction de la faune et de la flore**

Un gorille, trois buffles, un guib harnaché et un singe doré (*Cercopithecus mitis kandti*), pris dans les tirs, furent tués. Les tirs dévastateurs et bruyants d'artillerie lourde provoquèrent la panique des éléphants qui s'enfuirent et s'enfoncèrent profondément dans le PNVi. Les sommets des volcans Sabinyo, Gahinga et Muhavura furent bombardés au point de détruire quantité de végétation alpine et un nombre inconnu d'animaux. La flore alpine du sommet des volcans est, faut-il le rappeler, hautement endémique, rare et typique de la biodiversité du Rift Albertin.

### **c) Infrastructures**

Les bureaux et systèmes de communication radio du parc furent détruits. Les autorités du parc furent contraintes de louer des commodités de substitution au-delà de la ville de Kisoro, à Mutolere, ce qui, vu l'éloignement, rendait malaisée la conduite des activités de gestion du parc.

### **d) Réfugiés**

Contrairement à ce qui s'est passé au PNVi, les réfugiés n'ont pas causé beaucoup de destructions au MGNP. Toutefois, quelque 5 000 de ces réfugiés traversèrent le parc lors de leur cheminement vers un asile au Congo et vers Kisoro. Ce faisant, ils campèrent dans le parc, y consommèrent une quantité de bois de chauffage et braconnèrent vraisemblablement des animaux pour se nourrir.

## **Discussion**

### **L'Avenir de la Conservation dans la région des volcans Virunga**

Au fil du temps, la conservation dans la région des volcans Virunga (RVV) a fait face à nombre de défis dont la plupart, si pas tous, découlent de la pression d'une forte densité de la population et des nécessités de la couverture de ses besoins essentiels. La perte d'énormes surfaces forestières par la mise en culture des terres envahies, l'utilisation illégale des produits forestiers, le braconnage et la destruction des habitats n'ont laissé subsister qu'un faible pourcentage des abondantes ressources originelles. Ce qui en reste aujourd'hui doit être activement contrôlé pour en assurer la pérennité. Jusqu'en 1991, le MGNP (partie ougandaise de la région concernée) était le seul à ne pas être géré comme un parc national. L'implication de différents conservacionnistes du monde entier et celle des autorités a permis que cette partie supplémentaire soit considérée comme parc national et classée comme tel, améliorant du coup le niveau de protection de la totalité de la région des volcans Virunga. Cela fut ressenti comme une avancée déterminante dans l'évolution du processus de protection de la RVV, sept décennies après le classement comme parc national de sa première portion.

Gouvernements et donateurs se sont mobilisés et impliqués en faveur de la conservation dans la région. Des initiatives informelles au niveau des responsables de terrain des trois pays se sont révélées prometteuses d'un développement harmonieux ; avec la mise en place du PICG à la fin de 1991, programme qui fournit un appui technique et logistique, l'approche régionale a pris son essor et a mis en évidence les possibilités qu'elle recèle. Avant que n'interviennent les interruptions liées à la guerre, les activités de conservation comme le tourisme de vision centré sur les gorilles étaient florissantes. Le développement du tourisme apporta un accroissement des revenus et, en Ouganda par exemple, où les recettes sont partagées avec les communautés, les populations locales adjacentes aux zones protégées paraissaient avoir commencé à apprécier la valeur globale et l'importance de la conservation basée sur les ressources de la biodiversité.

L'importance du développement d'infrastructures, de la formation d'agents, des créations d'emplois, des bénéfices — tangibles et intangibles — écologiques, socio-économiques et culturels ne sera jamais assez soulignée. Ces acquis démontrent que la guerre a ruiné de nombreuses possibilités de conservation et d'efforts qui avaient été consentis au cours des années antérieures ; leur relèvement dépend uniquement de la nature des ressources qui y seront affectées. Les Virunga sont une ressource précieuse et fragile qui pourrait facilement disparaître si les trois pays concernés ne décident pas d'une stratégie commune. Présentement, des menaces potentielles existent, que l'on peut énumérer comme suit :

- a) chaque pays pourrait définir sa propre politique, aussi inappropriée soit-elle vis-à-vis des autres portions de la région ;
- b) la région est caractérisée par un haut niveau d'endémisme et abrite une des espèces d'intérêt mondial menacées, le gorille de montagne, dont l'aire vitale ignore les frontières internationales ; elle pourrait être balayée du fait de l'homme à tout moment ;
- c) la région est enserrée par une population humaine en rapide expansion, dont la demande de satisfaction de ses besoins essentiels croît pareillement ; cela met la région entière sous pression d'exploitation ;
- d) il n'existe aucune convention internationale formelle, ni traité, ni accord requérant que les trois Etats se considèrent comme membres impliqués dans un projet commun d'une législation assurant une meilleure protection des ressources.

Il n'est pourtant pas trop tard.

Les effets néfastes sur la conservation et les grandes pertes encourues du fait de la guerre sont encore fraîchement présents dans les mémoires. Les coûts d'un programme de réhabilitation seront énormes, alors même que tout ce qui a été perdu ne pourra pas être recouvré. La perte de capital basé sur les ressources naturelles, en termes d'individus et espèces sauvages et des recettes associées, devrait ouvrir les yeux des autorités responsables, de façon qu'elles protègent la Région plus adéquatement qu'auparavant, au bénéfice de la postérité. Selon

MACKINNON *et al* (1986), il n'y a aucune prescription de gestion des parcs qui puisse garantir leur protection en période de conflit armé. Toutefois, nous avons besoin de l'appui du public et d'un renforcement des liens internationaux si nous devons protéger la Région.

Nous recommandons que les trois pays gèrent la Région comme un Parc International Pour la Paix. Les arguments essentiels de cette recommandation sont :

1. La Région héberge une biodiversité remarquable et une population importante et unique de gorilles de montagne qui chevauche les trois frontières internationales ;
2. Les politiques de conservation propres à chaque pays diffèrent et, si peu que ce soit, cela souligne le manque d'une stratégie commune de conservation ;
3. L'aire qui recèle les potentialités pour constituer un Parc International Pour la Paix ne couvre que 420 km<sup>2</sup>. Cela est suffisamment petit pour être bien géré, mais par le fait même cela souligne qu'elle demeure sous la menace d'une disparition rapide ;
4. Les caractéristiques écologiques, socio-économiques, culturelles et ethniques de la Région sont plus ou moins uniformes par-delà les frontières ;
5. Il est possible d'organiser le tourisme de vision des gorilles sur une base coopérative, puisque les groupes de gorilles habitués à ces visites se déplacent couramment entre le Rwanda et le Congo, et entre le Congo et l'Ouganda. Les agences de voyage en Ouganda emmènent effectivement les touristes vers le Rwanda et le Congo quand les réservations en Ouganda sont complètes ;
6. Les actions de conservation et de gestion sont effectivement envisagées sous l'angle régional, sous les auspices du Programme International de Conservation des Gorilles PICG ;
7. Toutes les aires protégées de la région considérée jouissent du statut de Parc National.

## RÉFÉRENCES

- BUTYNSKI T.M., S.E WERIKHE and J. KALINA (1990). — Status, Distribution and Conservation of the Mountain Gorilla in the Gorilla Game Reserve, Uganda. *Primate Conservation*, **II** : 31-41.
- D'HUART J.P. (1989). — *Bases for the Development of a Coordinated Management of contiguous Protected Areas in Zaire and Uganda*. Agriconsulting.
- LANJOUW A, G. CUMMINGS and J. MILLER (1995). — Gorilla Problems and activities in North Kivu, Eastern Zaire. *African Primates*, **I** : 44-46.
- MACKINNON J., K. MACKINNON, G. CHILD and J. THORSELL (1986). — *Managing Protected Areas in the Tropics*. IUCN, Gland, Switzerland.
- WERIKHE S.E.W. (1991). — *An Ecological Survey of the Gorilla Game Reserve, South-West Uganda*. MSc Thesis, Makerere University. Kampala.



**Photos 1 et 2.** Gorilles de la région des volcans Virunga. Portrait du mâle à dos argenté Rugabo (*en haut*), responsable d'un groupe bien équilibré de gorilles acclimatés aux visites des touristes ; à un autre moment de la matinée (*en bas*), la femelle préférée aux côtés de Rugabo, à l'avant-plan. Région de Jomba, Parc National des Virunga, secteur sud, 12 août 1989.

*Portrait of Rugabo (top), the silverback leader of a well-balanced gorilla group habituated to visitors, and a little later in the morning (below), the preferred female resting near her male (visible in the foreground). Slopes near Jomba, August 12, 1989 (photographs J.C. RUWET). N.B. Rugabo a été tué en 1995. Rugabo was killed in 1995 (com. pers., pers. com. J. KALPERS).*